

Faux départs

« Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ? Quand j'ai lu l'annonce « Vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 06-60-66-99-09. », j' ai sauté sur l'occasion. Après tout, qu'ai-je à perdre ? Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ? Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille : « Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina. Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions. ». Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ».

Mais qu'est-ce que c'est que ce paragraphe introductif à rallonge, ce gloubi-boulga de bouts de phrases, ces guillemets et points d'interrogation à répétition ? Je suis planté devant l'écran blanc de mon ordinateur et peste contre le thème maudit de cette nouvelle ! Qu'est-ce que je vais bien pouvoir écrire à partir de là ? Je n'en ai fichtrement aucune idée !

La bataille de la Bérézina se déroulait dans un paysage apocalyptique. La grande armée était réduite à un ramassis de corps jonchant le sol. Les bataillons de survivants n'avaient plus de discipline. Les hommes affamés tuaient leurs propres chevaux pour se nourrir... Quel est ce délirium trémens ? Au secours, ma muse inspiratrice, je suis carrément hors-sujet !

Je patauge dans l'ignorance et mon imagination bloque sur ce paragraphe coriace ! J'imagine comment, du haut d'une chaise perchée, dans les cris et les aboiements, la consigne d'écriture de cette nouvelle est née :

Les faiseurs de thème sont réunis autour d'un chapeau claqué. Le président déclare la séance ouverte. Il propose une idée inductrice et volontairement ouverte : *« un rendez-vous sur le port, pas comme les autres »*. L'assemblée devra la compléter afin de donner au thème son orientation définitive. Ravis, chacun s'empresse de déposer dans le chapeau sa petite production personnelle. Qui dirige le sujet sur les personnages, une belle demoiselle, un frustré du Paris Dakar, un aventurier au grand coeur. Qui sur la forme du rendez-vous, un appel téléphonique anonyme, un petit mot d'amour, une

invitation directe en pleine rue... La récolte est abondante et de qualité, dévoilant la fécondité de l'imagination humaine. Après un premier recueil, une piste prometteuse se dégage. Un petit message dans un journal, une vieille dame aventurière, désireuse de prendre le large, un lecteur intéressé par l'annonce... Cependant, l'objet du rendez-vous manque encore de précision. Prendre le large oui, mais vers quelle destination, en quête de quel genre d'aventure...? Or, de cette volonté légitime d'éclaircissement rappelée par le président, l'ambiance va vite dégénérer ! On assiste à plusieurs tours de table houleux, les uns prenant la parole pour la défense d'une proposition, la précision d'un complément du nom, les autres s'enflammant pour le sens d'une formule : « A mon avis, proclame solennellement un précieux, on devrait davantage prendre le lieu de départ, le port, dans son acception symbolique plutôt que géographique ». Les controverses linguistiques s'enchaînent et la discussion s'éternise. « Moi, renchérit un ravi, je penche pour un thème catastrophe du genre : *un voyage désastreux sur le prémonitoire voilier La Bérézina* ». Un compère moqueur lui renvoie aussitôt : « Tu fais bien de parler de catastrophe, avec une idée pareille ! » Le ton monte. La bonne humeur collective tourne au vinaigre. Certains impatients décident de quitter la réunion. Les plus énervés pensent même rendre leur carte de membre actif à l'association. Les prises de bec s'enveniment, on est à deux doigts d'en venir aux mains. Les femmes appellent leur mari sur le portable, les enfants crient, les chiens se réfugient sous la table. Le président monte sur une chaise et lance un appel au calme. Rien n'y fait. Il grimpe sur la table. Aucun résultat. Il met la chaise sur la table, monte sur la chaise et là, impressionné par la hauteur du propos, tout le monde se tait enfin. Le président dit que jamais il n'aurait imaginé que son idée inductrice puisse créer tant de troubles dans la population. Il s'accuse sincèrement de ce manque de prévoyance. Il pense remettre sa démission le lendemain, mais auparavant son devoir de président le pousse à régler sur le champ cette question. Finie l'approche participative, ouverte, consensuelle. Vu les circonstances et la tournure calamiteuse des événements, il est plus que jamais décidé à employer une méthode ferme et directive. C'est lui et lui seul qui donnera l'orientation du thème à traiter. Ce sera un texte introductif obligatoire qui constituera l'accroche initiale de la nouvelle. L'accroche initiale, l'introductif obligatoire... On ne comprend plus rien ! La tension est à son comble, les hommes s'agitent, les enfants se blottissent contre leur mère, les chiens, jusque-là silencieux, hurlent à la mort. Finalement, dans un soulagement général, voilà comment les choses se sont terminées : en équilibre sur sa chaise, le président lance « Stop ! Le sujet de cette année sera tel que je l'ai formulé

par écrit, avec seulement une entrée obligatoire. Pas de cadre précis, pas de consignes strictes, seulement des interrogations, des suppositions. Les réponses seront celles que chaque participant voudra y apporter ». Simple, clair et carré. On range les chaises, on se salue, la séance est levée.

Voilà où me mènent mes digressions ! Je sourirais volontiers de mes élucubrations si, sous mes doigts engourdis, le clavier ne demeurait obstinément muet. Le remords cède aux regrets. Je songe à des concours de nouvelles aux thèmes plus poétiques : les couchers de soleil et les brumes d'automne, les plaisirs de l'âme et les chagrins d'amour « *Il pleure dans mon cœur, Comme il pleut sur la ville, Quelle est cette langueur, Qui pénètre mon cœur ?...* »

Et puis, soudain, l'illumination ! Des récits de voyage à la pelle : fantastiques, comiques, romantiques, énigmatiques et même catastrophiques ! Des histoires de rendez-vous sur le port par dizaines ! Une montre qui retarde traitreusement, une rencontre malheureuse avec une dame masquée, le désarroi d'un classique « lapin »... Une indigestion de rendez-vous portuaires à s'en faire exploser le clavier !

Touché par cette grâce soudaine, j'affronte l'ultime épreuve : Choisir parmi cette abondance mon thème préféré, élire le seul rendez-vous qui fera ma renommée, qui se distinguera des autres productions littéraires. La tâche est rude, tant mes propositions entrent elles-mêmes en concurrence. Chacune fait prévaloir son originalité, sa finesse ou son impertinence. Un moment, une idée manque de l'emporter, une histoire rocambolesque de retour de flamme juvénile : « *Une vieille dame en mal de sensations fortes cherchant à prendre le large avec son chevalier servant* ». La formule produit son effet, mais une autre tout aussi loufoque vient l'évincer : « *Un rendez-vous en or pour détrousseur de vieille dame* », chassée à son tour par une fringante rivale : « *Un piège fatal tendue à la crapule par une vieille dame commissaire de police !* », proposition sitôt remplacée par une autre, encore plus déjantée et immorale « *La pulsion malade d'un coquin pour les femmes d'âge mûr et l'opportunité de « sauter sur l'occasion !* ».

Comment classer mes idées quand elles frisent toutes l'excellence ? Sous mon crâne, la tempête. Mes pensées s'entrechoquent, les phrases se bousculent. Je repense au président et je mesure son embarras face à un parterre de propositions alléchantes. Il avait réussi, lui, à dompter le chaos foisonnant. Son sang-froid me manque et je

demeure impuissant face à mes coupables hésitations. Dans cette gesticulation stérile, ma course au succès littéraire n'est qu'une succession affligeante de faux départs.

Rapidement, aussi vite qu'il était apparu, l'orage créatif s'éloigne. La dernière idée audacieuse s'envole, le calme plat revient.

Avant le lâcher prise final, mes yeux s'attardent sur le sordide bout de texte initial. Dois-je poursuivre ma quête avec obstination, faire une pause créative, fermer définitivement mon ordinateur ..? « *Ne posez pas de question* » me rappelle le cynique inducteur, comme un conseil lancé à mon empressement improductif. Face à l'écran blanc, attendre le bon moment, comme on attend de pied ferme la venue d'une vieille aventurière. Etre à l'affut d'une idée intrépide ou téméraire. Puis, sans hésiter, embarquer avec elle pour le grand large.